

Quelques aspects de la culture de l'Abricotier en France

par **H. G. DELMAS**

DIRECTEUR TECHNIQUE DE LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE
DE RECHERCHES ET D'EXPÉRIMENTATIONS AGRICOLES
DES PYRÉNÉES-ORIENTALES.

PREMIÈRE PARTIE

Historique.

L'abricotier est cultivé en France depuis de longs siècles. Il serait originaire de la Chine où on le trouve à l'état sauvage et où il est cultivé au moins depuis 5.000 ans. Les formes sauvages se rencontrent, en outre, dans le Nord de l'Inde ; dans le Pendjab et l'Himalaya. En Perse, en Afrique du Nord et dans le Sahara, l'abricotier « mèch mèch » est connu, souvent presque sauvage, depuis un temps très reculé. Les Romains qui le reçurent au début de l'ère chrétienne le supposèrent originaire de l'Arménie, d'où son nom d'espèce botanique « *Prunus Armeniaca* », donné par Linné. Certains pensent qu'il ne fut introduit en France que vers le x^e siècle à l'occasion des invasions sarrasines.

Mais, quoi qu'il en soit, à l'exception de quelques exploitations à proximité des grands centres, cette espèce ne fit l'objet d'aucune culture spéciale proprement dite jusqu'au milieu du xix^e siècle.

Il fallut attendre les conséquences des révolutions économiques du siècle dernier qui bouleversèrent les conditions ancestrales de culture pour voir la création de véritables vergers.

La construction des voies de chemin de fer permettant l'écoulement rapide et le transport à longue distance des fruits, leur ouvrit brusquement les débouchés des grands centres urbains sans commune mesure avec l'exiguïté des marchés locaux.

De cette époque commence par contre le déclin des cultures d'abricotiers entretenues à grands frais dans les jardins à proximité immédiate des villes hors de la zone culturale normale.

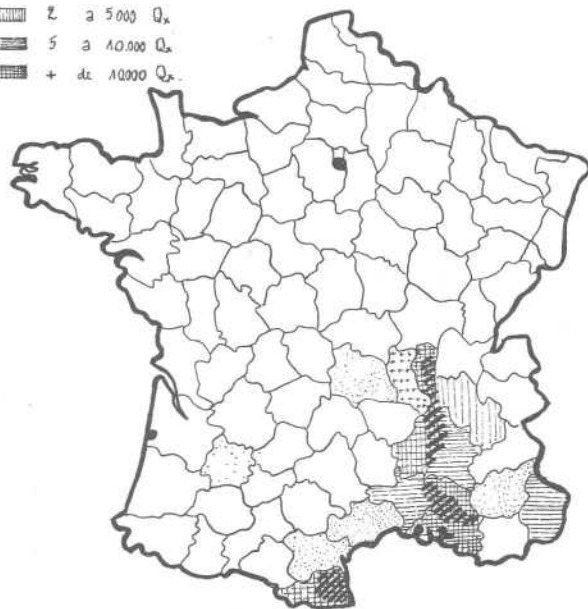
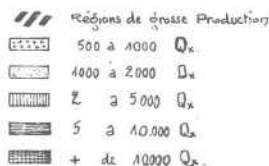


FIG. 1. — Principales régions françaises productrices d'abricots.

Cette évolution a été favorisée par les crises traversées par d'autres cultures. C'est ainsi qu'à la suite de la découverte des colorants tirés du goudron de houille, la culture de la garance disparut de la vallée du Rhône. Les sols ainsi libérés furent souvent voués à l'arboriculture. Cet aspect de culture de remplacement se retrouve dans d'autres cas comme celui des oliviers, par exemple.

Enfin, les crises viticoles, surtout la crise phylloxérique incitèrent les propriétaires à diviser les risques et à consacrer une partie de leurs terres à une autre culture, ou plus souvent à planter dans les vignobles reconstitués des arbres fruitiers.

Or, il se trouve qu'avec l'amandier, l'abricotier est parmi nos arbres fruitiers à noyau celui qui souffre le moins de la sécheresse. Sans avoir la résistance de la vigne ou des oliviers, il peut cependant dans de nombreux cas se passer d'irrigations sous le climat méditerranéen, ce qui explique qu'on s'adressât tout naturellement à cette espèce.

Enfin, l'abricotier a pu jusqu'à nos jours, vivre à la rigueur sans soins et donner des fruits. La cueillette ne nécessitant pas le tour de main et le doigté nécessaires à la cueillette des pêches, par exemple, peut être confiée à une main-d'œuvre peu qualifiée plus habituée aux travaux de la vigne.

Toutes ces raisons permettent de comprendre pourquoi, sous les climats qui lui sont favorables, on a fait appel à l'abricotier et qu'actuellement encore les plantations s'étendent chaque année.

Climat de l'abricotier.

L'abricotier est assez sensible au froid ; toutefois, les gelées hivernales ne sont pas, en général, sous le climat tempéré de la France, un facteur limitant important, bien qu'elles puissent entraîner parfois la chute des boutons floraux.

Les fleurs de l'abricotier ont à peu près la même sensibilité au froid que les fleurs de pêcher, mais la floraison étant plus précoce, cette espèce a beaucoup plus à craindre les gelées de printemps. Le départ de la végétation se faisant très tôt, des gelées survenant après un hiver assez doux peuvent être catastrophiques (en 1948 dans la vallée du Rhône, par exemple).

Mais l'abricotier craint au moins autant pendant la phase de végétation active l'humidité de l'atmosphère qui favorise les invasions du *Monilia* sur les fleurs, les rameaux et les fruits. C'est le principal obstacle à la culture de l'abricotier dans l'Ouest. Nous avons pu constater de graves attaques de *Monilia* dans la région de Libourne en Gironde.

L'aire culturale de l'abricotier sera donc limitée en pratique aux régions à gelées de printemps rares et de climats relativement secs. On comprend la localisation à la zone méditerranéenne et à la vallée du Rhône. Il va sans dire que dans ces régions même, les abricotiers sont loin d'être à l'abri des dégâts causés par ces facteurs climatiques.

Régions de culture.

L'abricotier, plante des régions méridionales, a cependant en France une aire culturale qui déborde largement la zone méditerranéenne.

C'est néanmoins dans les Pyrénées Orientales qu'il prend son maximum d'importance.

Dans ce département, la culture de l'abricotier est cantonnée à la plaine, aux coteaux du Roussillon et aux vallées des fleuves côtiers. On peut approximativement assimiler son aire culturale à un pentagone. Elle est limitée au Nord par les Corbières, où elle suit la vallée de l'Agly de l'embouchure jusqu'à Saint-Paul-de-Fenouillet. À l'Est, par la riche plaine alluviale de la Salanque, elle s'étend jusqu'au littoral. Bornée au Sud par les Albères, elle remonte la vallée du Tech jusqu'à Amélie-les-Bains en Vallespir. Contenue à l'Ouest par les massif montagneux du Canigou et du Madrès, elle s'infiltré cependant par la vallée de la Têt au delà de Villefranche-du-Confluent. Les centres principaux sont Perpignan, Elne, Rivesaltes, Ille-sur-Têt et Prades.

Les plantations de la plupart des autres départements côtiers du Midi ont encore, en comparaison, une importance secondaire. Par contre, la vallée du Rhône et les départements limitrophes constituent après le Roussillon la seconde région de culture.

On peut y distinguer deux centres principaux : le Vaucluse et le Rhône.

Dans le Vaucluse, les terres saines des alluvions anciennes à pente douce furent réservées de préférence à cette culture ; elle occupa aussi une large bande au pied du Ventoux, depuis Vaison-La-Romaine, Malaucène jusqu'à Carpentras, Mormoiron et Méthamis.

Par la suite, elle s'étendit de cette région aux pentes des monts du Luberon, de Vaucluse et à la région de Cadenet-Pertuis.

Dans le Rhône, la culture de l'abricotier prend son maximum d'importance dans la vallée du Rhône, de Givors à Condrieu avec les deux centres principaux de Loire et d'Ampuis.

Mais elle est aussi pratiquée sur une certaine échelle dans la banlieue de Lyon (région de Saint-Genis-Laval, par exemple).

Enfin, on la rencontre encore dans les Monts d'Or Lyonnais avec les principaux centres de Saint-Cyr-au-Mont-d'Or, Collonges, Chasselay et les Chères.

De la région lyonnaise, la culture s'est échappée par le département de la Loire jusque dans le Puy-de-Dôme. Elle est même remontée très timidement par la Bourgogne jusque dans l'Est, en Lorraine et en Alsace.

Dans la partie ouest de la France, on trouve quelques cultures dans le Sud-Ouest, principalement en Lot-et-Garonne où les abricots de Nicole eurent un temps un certain renom.

Pour être complet, on signalera quelques plantations

en Touraine sans grande importance. Enfin, on retrouve cette culture dans la région parisienne, en Seine-et-Oise, dans la région de Poissy, Triel, Meulan.

Les chiffres ci-dessous permettent de dresser la carte des régions productrices (fig. 1).

PRODUCTION D'ABRICOTS EN QUINTAUX

	1944	1945	1946	1947	1948	MOYENNE 5 ANS
SUD-EST						
Alpes-Maritimes	11.000	11.000	7.000	6.000	6.000	8.200
Ardèche	18.000	12.000	18.000	8.000	2.000	11.600
Basses-Alpes	2.500	250	2.800	2.000	500	1.610
Bouches-du-Rhône	22.000	32.000	15.000	13.000	1.500	16.700
Drôme	15.000	13.000	14.000	5.500	—	9.500
Gard	10.000	10.000	3.000	3.600	180	5.356
Hérault	1.000	1.800	350	900	2.000	1.210
Isère	5.000	4.000	5.000	6.000	200	4.040
Rhône	35.000	30.000	60.000	35.000	5.000	33.000
Var	400	700	200	600	100	400
Vaucluse	60.000	38.000	31.000	28.000	5.000	32.400
Total	179.900	152.750	156.350	108.600	22.480	
PYRÉNÉES-ORIENTALES . . .	50.000	200.000	95.000	320.000	170.000	167.000
AUTRES RÉGIONS PRODUCTRICES :						
Aude	600	3.000	1.000	1.500	1.300	1.480
Corse	1.300	1.300	1.200	800	800	1.080
Loire	240	1.300	1.100	1.000	200	768
Lot-et-Garonne	750	1.400	2.000	1.300	500	1.190
Puy-de-Dôme	1.000	3.000	2.000	2.000	100	1.620

IMPORTANCE ÉCONOMIQUE ET ÉVOLUTION

Cette culture s'est largement développée depuis un demi-siècle. Il y avait très approximativement, d'après les enquêtes officielles, 1.640.000 abricotiers en France en 1929. Ce nombre était passé à 2.520.000 en 1942. Depuis, les plantations ont continué et actuellement le nombre total des abricotiers plantés dépasse certainement 3,5 millions. Mais aucune enquête plus récente ne permet de fixer de chiffre.

La production s'est considérablement accrue depuis une vingtaine d'années.

Les moyennes décennales ci-dessous permettent de juger de cette évolution.

66.500 qx en 1913
54.000 — en 1918
47.000 — en 1923
70.000 — en 1929
91.600 — en 1933
187.500 — en 1939
222.900 — en 1943
302.000 — en 1950

On notera la baisse de la production due à la guerre

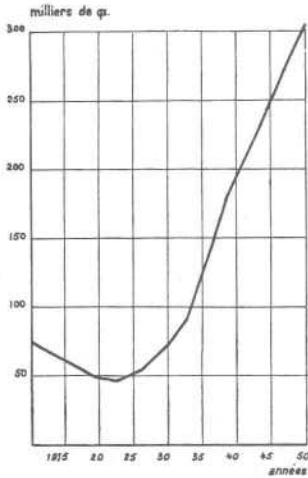


FIG. 2. — Évolution de la production française d'abricots (moyennes décennales).

1914-1918 et aux dégâts causés par le *Monilia* (Chiffrot) ainsi que son accroissement très rapide au cours de ces vingt dernières années (fig. 2).

Cette progression est d'autant plus remarquable qu'elle ne suit pas la tendance mondiale de cette culture dont la production est en régression de plus de 6 % entre 1935/1939 et 1946/1950. Au cours de ces mêmes époques, par rapport à la production mondiale, la

production française est passée de 2,9 à 5,9 %, et par rapport à la production européenne de 9,6 à 20 %.

Il ne faut toutefois pas attacher une trop grande importance aux chiffres fournis par les statistiques officielles. Les estimations de production sont surtout basées sur les relevés d'expédition fournis par les gares de la S. N. C. F. Mais les envois par la route qui peuvent être très importants échappent à tout contrôle. Toutefois, l'enquête agricole extraordinaire de 1929, publiée en 1936, et celle de 1942, entreprises avec des moyens plus importants que les enquêtes annuelles ordinaires peuvent fournir à une estimation des bases un peu moins fragiles.

Néanmoins, trop souvent les chiffres officiels sont manifestement faux ; nous avons cherché à les corriger dans la mesure du possible, mais nous avons dû abandonner le projet d'une étude plus détaillée. Les chiffres avancés ci-contre ne le sont donc qu'à titre d'indication de tendances et d'ordre de grandeur, et cela avec la plus extrême réserve.

Un autre caractère saillant de la production est son irrégularité plus marquée que chez toutes les autres productions fruitières. Le graphique de la figure 4 et les chiffres ci-dessous illustrent cette particularité.

Production française.

263.000 qx en 1946
440.000 — en 1947
198.000 — en 1948
362.000 — en 1949
407.000 — en 1950

Enfin, pour donner un ordre de grandeur de l'im-

portance du marché de l'abricot en France, signalons qu'en 1950 les 407.000 qx commercialisés à la production sur la base de 4.200 fr. le quintal, représentaient une valeur de plus de 1.700 millions de francs.

IMPORTANCE RELATIVE DES RÉGIONS DE PRODUCTION

Reportons-nous aux deux enquêtes fruitières de 1929 et de 1942 ; elles donnent pour les plantations d'abricotiers les renseignements suivants :

Nombre d'arbres.

	1929	1942
<i>Sud-Est</i>		
Basses-Alpes	12.900	29.000
Alpes-Maritimes	10.600	109.000
Ardèche	93.100	86.600
Aude (1)	11.600	34.700
Bouches-du-Rhône	252.300	301.700
Drôme	111.400	201.700
Gard	110.000	180.200
Hérault	18.200	25.300
Isère	31.600	60.600
Rhône	104.300	163.900
Var	33.300	42.900
Vaucluse	133.200	316.300
Total régional	922.500	1.552.000

augmentation de 68 %

(1) L'Aude est placée dans ce groupe par raison de simplification.

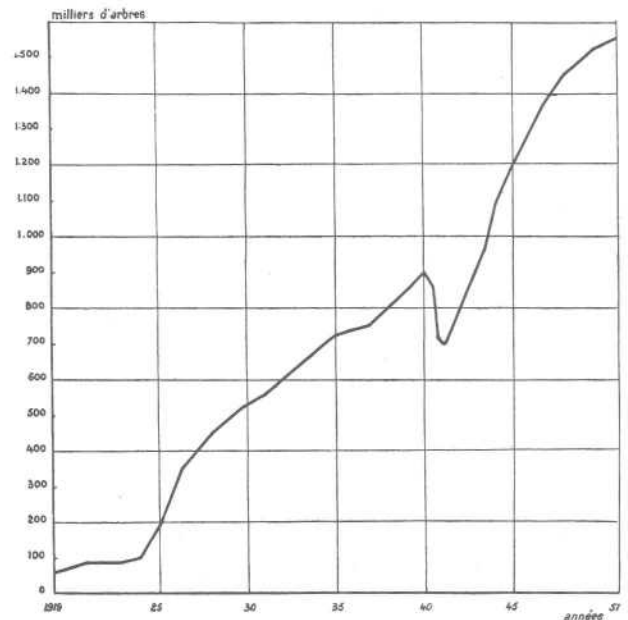


FIG. 3. — Développement des plantations d'abricotiers dans les Pyrénées-Orientales. Nombre d'arbres.

<i>Pyrénées-Orientales</i>	510.000 ⁽¹⁾	800.000 ⁽²⁾
	augmentation de 60 %	
<i>Reste de la France</i>	166.500	168.300
	pratiquement stationnaire.	

Bien que l'estimation du nombre d'arbres soit très sujette à caution, ces chiffres traduisent l'importance de l'augmentation globale, pour toute la France, des plantations d'abricotiers.

Mais cette augmentation varie beaucoup suivant les régions. Si en moyenne elle est de l'ordre des deux tiers, elle cache cependant une grande diversité d'évolutions particulières.

Ainsi dans le Sud-Est pour lequel nous ne disposons pas de chiffres récents, nous voyons néanmoins que si les plantations des Alpes-Maritimes, par exemple, ont plus que décuplé celles de l'Ardèche sont en nette régression.

Pour les Pyrénées-Orientales, le graphique de la figure 3 donne l'allure des plantations d'abricotiers dans le Roussillon depuis 1919. En 1942, il faut tenir compte, pour apprécier le rythme du développement des plantations, des inondations de 1940 qui détruisirent environ 200.000 abricotiers.

Depuis, les plantations ont continué de s'étendre, (fig. 5) et le nombre des arbres dépassait 1.500.000 en 1951. On note cependant un certain fléchissement de cette progression. Il serait à attribuer à la très forte mortalité due au dépérissement et au capnode qui déciment actuellement le verger catalan.

En résumé, nous constatons que la culture de l'abricotier dans les régions à climat favorable (Roussillon et Sud-Est) s'est beaucoup développée. Par contre, les plantations nouvelles dans le reste de la France sont insignifiantes et les abricotiers de la région parisienne ou du Lot-et-Garonne, par exemple, n'ont plus qu'un intérêt épisodique.

Production.

La comparaison des moyennes décennales de production nous permettra de juger de la place occupée par les différentes régions.

	<i>Pyrénées-Orientales</i>	<i>France</i>	<i>Pourcentage Pyrénées-Orientales</i>
1930-1939	105.600	188.000	56 %
1934-1943	136.000	223.000	60 %
1941-1950	186.500	293.000	61 %

(1) 30% du total de la France.
 (2) 31% du total de la France.

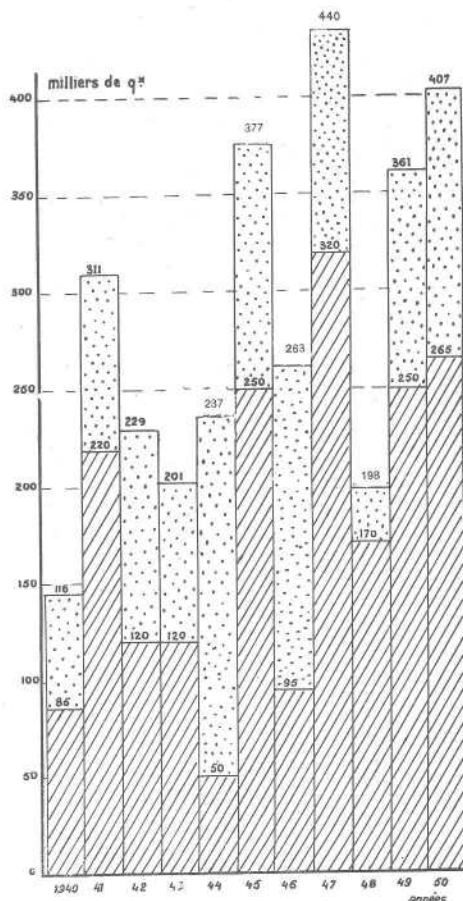


FIG. 4. — Production annuelle des abricots : Pyrénées-Orientales en hachures, total de la France en pointillé.

La production des Pyrénées-Orientales croît plus vite que celle du reste de la France. Elle représente au cours de la dernière décade près des deux tiers de la production totale française, proportion dépassée ces toutes dernières années.

L'examen plus détaillé de 5 années consécutives nous montre bien que la quasi-totalité de la production française est représentée par les Pyrénées-Orientales et le Sud-Est (plus de 99 %).

	<i>Pyrénées-Orientales</i>	<i>Sud-Est</i>	<i>Total de la France</i>	<i>Pourcentage annuel du Roussillon</i>
1944..	50.000	180.000	237.000	21 %
1945..	250.000	127.000	377.000	66 %
1946..	95.000	168.000	263.000	36 %
1947..	320.000	120.000	440.000	73 %
1948..	170.000	23.000	198.000	86 %

Moyenne de 5 ans :
 177.000 125.000 303.000

Pourcentage :
 58 %, 41 %.

On peut donc considérer les autres régions de production comme négligeables, bien que le nombre des



FIG. 5. — Jeunes plantations en sol de garrigues, Pyrénées-Orientales.
(Photo D. S. A., P. O.)

abricotiers qu'on y cultive soit encore appréciable. Les rendements moyens par arbre sont donc très faibles dans ces régions. Un des enseignements à tirer de l'exposé de ces chiffres est que ce fut une erreur d'implanter l'abricotier hors de son aire culturale normale. La disparition progressive ou la stagnation des vergers de ces régions en est une confirmation.

On constate aussi combien le pourcentage de la production des Pyrénées-Orientales par rapport au reste de la France peut varier d'une année à l'autre. Cette variation traduit une certaine indépendance de cette région vis-à-vis des facteurs de la production du reste de la France, en particulier des facteurs climatiques. Une fois encore, on retrouve le caractère particulariste du Roussillon (fig. 4).

Nous voyons encore combien le pourcentage représenté par cette petite région peut être parfois écrasant. Ainsi, en 1948, les cours élevés et le quasi-monopole de la production roussillonnaise permettent de mieux comprendre, en de telles circonstances, la situation privilégiée des Pyrénées-Orientales.

On remarque, enfin, combien le rendement moyen par arbre est plus élevé dans le Roussillon que dans le reste de la France. Ainsi, si l'on prend le nombre d'arbres de 1942 et la moyenne des récoltes de 1940-1944, malgré la disparition en Roussillon de 200.000 arbres, dont la plupart étaient en production, et malgré la replantation de jeunes vergers non encore en rapport pendant cette période, on trouve pour les Pyrénées-Orientales un rendement moyen par arbre de 14,5 kg, pour seulement 6,2 kg pour le reste de la France.

L'abricotier, arbre essentiellement méridional, trouve donc en France les meilleures conditions culturales dans l'extrême sud de notre pays.

DEUXIÈME PARTIE

Après cet aperçu de la place occupée par l'abricotier dans l'économie française, nous envisagerons quelques aspects particuliers de sa culture en évoquant simplement les principaux problèmes qui la concernent.

L'abricotier est probablement, parmi les arbres fruitiers, l'un des plus « plastiques », ou plus exactement, c'est un « hypersensible » qui réagit vigoureusement à l'influence des facteurs qui, chez d'autres espèces, n'entraîneraient que des conséquences minimales. Ceci est vrai pour les facteurs écologiques en général ; par exemple, une année très chaude, comme 1950, a permis la récolte de fruits excellents. Au contraire, une année plus fraîche, comme 1951, n'a vu que des fruits peu colorés, pâteux et sans saveur. Pour les mêmes raisons, l'arbre ne peut être impunément transporté hors de son aire de culture normale.

Le cas du Bulida, tel que nous le rapportons dans une étude parue dans le *Progrès Agricole et Viticole* du 11 février 1951, est frappant.

Il nous a été donné de comparer les fruits obtenus dans la région de Marrakech, au Maroc ;
de Murcie, en Espagne ;
de Perpignan et de Libourne.

Les fruits obtenus dans les deux régions méridionales citées donnent pleine satisfaction, mais la qualité baisse quand on remonte vers le Nord, au fur et à mesure que

FIG. 6. — Rangée de Rouge du Roussillon.
(Photo H. G. Delmas.)





FIG. 7. — Rouge du Roussillon greffé sur Reine-Claude. Le diamètre du greffon est inférieur à celui du porte-greffe. (Photo C.R.A.S.O.)

les exigences héliothermiques de la variété sont moins satisfaites.

Cette espèce enregistre et manifeste avec intensité les effets de facteurs très divers ; par exemple, pour la seule maturité, notons l'influence de facteurs comme :

le porte-greffe : la différence d'époque de maturité entre des arbres de la même variété greffés sur Reine-Claude et sur Franc, toutes conditions égales d'ailleurs, peut dépasser 8 jours ;

la fumure : une très forte fumure azotée susceptible de donner le maximum de récolte retarde la maturité de façon frappante ;

les incisions annulaires : au contraire, nous avons montré que des incisions annulaires pratiquées au moment où le noyau commence à se lignifier, sur des branches ayant au moins 4 cm de diamètre, pouvaient entraîner chez la variété Rouge du Roussillon une avance de maturité d'une douzaine de jours ;

l'état sanitaire de l'arbre peut aussi influencer largement sur l'époque de maturité. Ainsi, les arbres dépérissants ont une maturité très avancée. C'est même un des seuls symptômes au début de l'infection. On imagine les déboires ultérieurs lorsque, non prévenus de cette particularité, nous cherchions à sélectionner des types à maturité précoce !

De la même façon, la taille, la charge de fruits et les éclaircissements qu'on peut en faire, la richesse du sol, sa nature physique, ses facultés de se réchauffer au printemps, sa teneur en eau et les irrigations qu'on peut y pratiquer peuvent influencer de façon parfois très sensible sur l'époque de maturité. Mais il nous est im-

possible, au cours de ce bref aperçu, d'entrer davantage dans le détail.

Ces quelques exemples nous montrent combien la grande malléabilité phénotypique de l'abricotier peut être avantageuse pour le praticien averti, mais aussi combien déconcertante pour l'expérimentateur habitué à un matériel végétal moins sensible.

Les variétés cultivées en France.

Nous n'entreprendrons pas une description des principales variétés ; ce travail a été déjà fait sommairement dans de nombreux ouvrages et il est encore tout à fait prématuré d'en donner une étude monographique approfondie.

Les variétés d'abricotiers sont assez nombreuses, mais seules quelques-unes d'entre elles ont une importance économique.

Dans la région rhodanienne, la variété de base est le Luizet, originaire du Rhône qui constitue environ 50 % des plantations dans l'Ardèche, la Drôme, la Loire, l'Isère et le Rhône. Le Paviot, originaire du Rhône, vient ensuite. Puis l'Ampuis (dans le Rhône surtout), le Bergeron et le Poizat, tous trois originaires du Rhône. Le reste est constitué de variétés diverses. Par exemple, dans l'Ardèche, le Bruel et l'abricot Saint-Jean, dans la Drôme, le Poman ou Blanc rosé.

Plus au Sud, on rencontre le Luizet comme variété de base, mais les autres variétés sont représentées principalement par l'abricot-pêche de Nancy, le Blanc rosé, le Muscat, le Polonais, le Précoce de Boulbon, d'origine locale, le Précoce de Montplaisir, etc...

Les variétés cultivées dans les Pyrénées-Orientales sont différentes des variétés du reste de la France. La grande majorité est constituée par le Rouge du Roussillon, d'origine locale, dont on estimait en 1938 la proportion à 80 % de l'ensemble des variétés cultivées dans le département. Le Bulida, d'origine espagnole, représenterait près de 10 %. Le reste comprend surtout le Caninos, d'origine espagnole, le Hâtif Colomer, d'origine locale, le Précoce de Boulbon et l'abricot-pêche de Nancy.

Une variété bien adaptée à une région ne donne pas toujours les mêmes résultats dans une autre. Ici encore, on retrouve la sensibilité de l'abricotier aux divers facteurs écologiques. C'est le cas du Luizet transporté dans le Roussillon, c'est le cas du Bulida transporté plus au Nord.

Il ne faut pas se dissimuler qu'il règne à l'heure

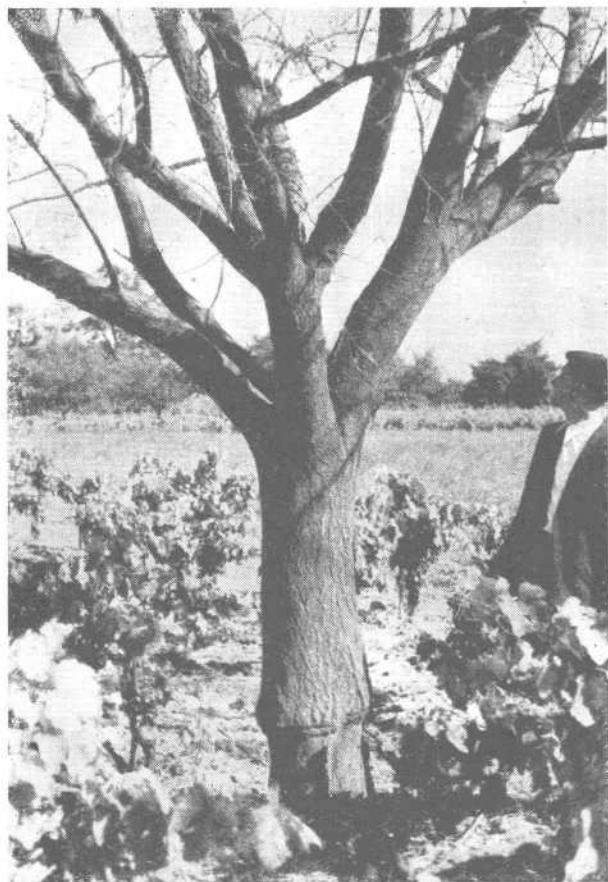


FIG. 8. — Rouge du Roussillon greffé sur Myrobolan. Le diamètre du greffon est supérieur à celui du porte-greffe. (Photo H. G. Delmas.)

actuelle une très grande confusion parmi les variétés d'abricotiers. Un travail d'identification minutieux s'impose. Par la suite, il permettra une sélection rigoureuse de variétés et des types intéressants. Ce travail est en cours de réalisation à la Station de Recherches Viticoles et d'Arboriculture du Sud-Ouest.

De notre côté, et en collaboration avec cette Station, nous reprendrons dans les conditions locales l'étude des variétés sous l'angle phénologique, physiologique, en tenant compte des exigences commerciales.

Toutefois, avant d'entreprendre une étude d'ensemble des variétés d'abricotiers, un travail de sélection dans la variété Rouge du Roussillon a été commencé en 1947, à la demande de la Direction des Services Agricoles des Pyrénées-Orientales.

La variété Rouge du Roussillon est, en effet, une variété-population dont il existe un grand nombre de formes assez différentes sous le rapport des caractéristiques du fruit, de l'époque de maturité, de la résistance aux maladies, etc..

Le but de l'étude est de fournir aux arboriculteurs un minimum de types remplissant les conditions suivantes: bonne productivité, résistance suffisante aux maladies, fruit gros, bien coloré, de bonne saveur et texture, supportant bien l'expédition en frais et pouvant être utilisé par la conserverie.

En outre, on cherche parmi les formes présentant l'ensemble de ces qualités, des types à maturité suffisamment décalée de façon à pouvoir étaler la production dans le temps. Problème important en Roussillon.

Pour cela, un inventaire des meilleurs spécimens de Rouge du Roussillon a été effectué, les arbres repérés ont été observés pendant 5 ans. A la suite de cette étude, il a été possible de préconiser quelques types qui semblent réunir les conditions requises. Ceci n'est qu'un stade préliminaire. Dans l'avenir, l'ensemble des variétés de Rouge du Roussillon qui semblent présenter un intérêt sera réuni en un verger et disposé de façon à permettre un essai comparatif. Ce verger sera planté en Roussillon au cours du prochain hiver.

Porte-greffes.

Sous le rapport du sol, l'abricotier est un arbre frugal. On est toujours étonné de voir les récoltes produites en certains sols de garrigues non irrigués, alors qu'il serait impossible de plier le pêcher à un tel régime.

Il est cependant évident que les grosses récoltes ne s'obtiennent qu'en terrains frais et profonds ou en terrains irrigués, mais la qualité des fruits et leur précocité est souvent moindre.

En fait, grâce à ses nombreux porte-greffes, l'abricotier s'accommode de sols fort divers et il n'est guère que les sols trop humides à faible profondeur ou inondables qui lui soient franchement contraires (disparition des abricotiers de la région de Tournon en 1922-1923).

L'abricotier peut se greffer :

- sur *Prunus Armeniaca*, sur Franc ;
- sur *Prunus domestica*, en général, sur Reine-Claude ; quelquefois sur *Prunus insititia*, Damas ou Saint-Julien ;
- sur *Prunus cerasifera*, Myrobolan ;
- sur *Prunus Persica*, pêcher ;
- sur *Prunus Amygdalus*, amandier.

Il peut aussi se greffer :

- sur pêcher amandier ;
- sur *Prunus Marianna*.

L'influence du porte-greffe peut être parfois spectaculaire. C'est ainsi que nous avons, par exemple, constaté dans un grand verger de Bulida une très faible

fructification chez les arbres greffés sur Reine-Claude, alors que ceux greffés sur Franc portaient une récolte normale dont la maturité était en retard sur les autres arbres d'environ 8 jours.

Le *Franc* est assez peu employé en Roussillon bien qu'il réussisse très bien en sols secs « de crest » et « d'aspres ». Il se rencontre assez souvent sur les coteaux de la vallée du Rhône. L'union avec le greffon est parfaite à tel point que la zone de soudure peut devenir indiscernable. Il craint l'excès d'humidité des fonds de vallée. La lenteur de croissance des jeunes sujets, la reprise de la greffe assez difficile, le développement assez lent les premières années expliquent la réticence des pépiniéristes à l'employer.

On a signalé de diverses sources que les dépérissements sont moins fréquents sur ce porte-greffe. Cette constatation ne peut guère à l'heure actuelle être plus qu'une impression.

Le *Franc* ne se multiplie pas fidèlement de semis et la population qu'on obtient est assez hétérogène.

Reine-Claude : parmi les pruniers employés comme porte-greffes, le Reine-Claude est de beaucoup le plus utilisé en Roussillon. On le trouve dans les sols les plus divers. L'union avec l'abricotier est souvent excellente et les arbres mûrissent leurs fruits tôt en saison et ont une longévité souvent considérable (fig. 7). On reproche à ce porte-greffe de favoriser la maladie du « dépérissement », encore qu'il soit bien difficile de dire si la proportion des arbres atteints de dépérissement est réellement plus forte sur ce porte-greffe. Nous pensons que la raison de cette opinion est tout simplement la suivante : lorsqu'un abricotier greffé sur Reine-Claude meurt du dépérissement, le porte-greffe ne meurt pas en général et donne de nombreux drageons que s'empresent de récolter nombre de pépiniéristes ou de revendeurs peu scrupuleux. Quel meilleur moyen de propagation de cette maladie que cette sélection à rebours ! La grande majorité des Reines-Claude porte-greffes sont encore actuellement multipliés à partir de rejets, à tel point que nous considérons, dans nos essais, les Reines-Claude du pays comme suspects à priori de recéler l'agent du « dépérissement ». C'est pourquoi nous sommes repartis de clones constitués péniblement à partir de marcottes en provenance d'arbres-étalons d'autres régions.

Il existe probablement des possibilités de trouver parmi les *Prunus domestica* d'autres porte-greffes intéressants. Le Brompton anglais semble satisfaisant, mais sa multiplication végétative est très difficile. Au contraire, comme l'ont montré les Allemands, les Quetschiers de multiplication végétative aisée pourraient fournir rapidement des clones de porte-greffes

qu'il serait souhaitable d'essayer dans les conditions de cultures de notre pays.

Les *Myrobolans* sont aussi employés comme porte-greffes. On les trouve surtout dans les sols frais et humides, à côté du Reine-Claude, par exemple, dans la « Salanque » du Roussillon, dans la plaine du Vaucluse, et les vallées du Sud-Est. Dans la région rhodanienne, on utilise souvent des intermédiaires comme la Belle de Louvain, et Prince Englebert. Les *Myrobolans* sont la plupart du temps multipliés de semis et la population obtenue est extrêmement hétérogène. Il est donc difficile de parler avec quelque précision des caractéristiques du *Myrobolan* comme porte-greffe. Seule une étude de clones pourrait conduire à des résultats utiles. En fait, les abricotiers présentent sur ce porte-greffe, de grandes différences de comportement. Les phénomènes de manque d'affinité sont fréquents. Par contre, chez certains individus, la vigueur, la longévité et la fructification sont absolument remarquables. La sélection à faire devrait partir de ces « réussites » (fig. 8).

Le *Saint-Julien* peut être utilisé dans les terres humides. C'est le cas de la région du Mont-Dore dans le Rhône et la région de Saint-Julien. Mais le *Saint-Julien* donnant des semis au moins aussi hétérogènes que le *Myrobolan* pose les mêmes problèmes que ce dernier.

Le *Damas* se multiplie en général de marcottes. Il serait intéressant à essayer en sols frais.

Le *pêcher* est employé sur les coteaux caillouteux et les vallées à limons perméables, surtout en Ardèche et dans la Drôme. En Roussillon, il est très peu employé et les décollements que nous avons constatés à la suite de coups de tramontane semblent justifier cette abstention, tout au moins dans le cas du Rouge du Roussillon car l'affinité pour le Bulida semble meilleure.

Le problème du manque d'affinité n'est pas propre au pêcher et nous l'avons rencontré chez tous les porte-greffes, sauf le *Franc* et très rarement chez le Reine-Claude.

A titre d'indication, par ordre d'affinité décroissante, on peut ranger :

le *Franc* ;

le Reine-Claude, les *Saint-Julien* et le *Damas* ;
certains *Myrobolans* ;

le pêcher ;

le *Marianna*, l'amandier et certains *Myrobolans*.

Un cas assez fréquent est celui d'arbres ayant végété quelques années normalement, qu'un brusque coup de vent décolle au niveau de la greffe. La surface d'union est alors lisse en forme de cuvette peu profonde. Il ne semble pas y avoir eu interpénétration des tissus des deux végétaux symbiotes.

L'amandier n'est pas à conseiller à cause d'un manque d'affinité généralement trop prononcé. Nous avons pu constater qu'un verger d'abricotiers greffés sur amandiers a progressivement cédé la place à une véritable plantation d'amandiers : après la disparition des abricotiers les porte-greffes repoussaient et reconstituaient des arbres. Il serait cependant probablement possible d'utiliser ce porte-greffe extrêmement utile en sols très secs en employant certains intermédiaires pris parmi les *P. domestica* (par exemple, les pruniers d'Ente) ou parmi les variétés de pruniers japonais, *P. salicina*.

Nous avons commencé à essayer quelques *pêchers amandiers* obtenus à la Grande-Ferrade.

Le *Marianna* n'a jusqu'à maintenant donné lieu qu'à de timides tentatives. Elles nous paraissent peu encourageantes et il nous semble que l'on doit renoncer à ce très intéressant porte-greffe à cause de son manque d'affinité pour l'abricotier.

Ces quelques remarques sont le fait, soit de renseignements dignes de foi, soit d'observations personnelles. Cependant, nous savons combien il faut se méfier de conclusions hâtivement bâties sur des impressions.

Nous ne pourrions répondre avec certitude aux différentes questions que pose le choix du porte-greffe d'abricotier que lorsque les études comparatives entreprises en collaboration avec la Station du Sud-Ouest seront assez avancées. Dès l'année prochaine, nous disposerons en diverses localités du Roussillon d'essais comparatifs importants où les deux principales variétés locales, Rouge du Roussillon et Bulida, seront greffées sur une quinzaine de porte-greffes différents obtenus autant que possible par multiplication clonale.

Les principales questions à envisager sont :

- adaptation du porte-greffe au sol ;
- affinité des combinaisons possibles entre hypobioté et épibioté ;
- influence du porte-greffe sur la fertilité du greffon ;
- influence du porte-greffe sur la durée du stade de jeunesse de l'arbre et sur l'époque du début de fructification ;
- influence sur la précocité de la maturité ;
- influence sur la résistance aux parasites ;
- influence sur la longévité de l'association végétale, etc...

(Sera continué.)

